

personnelle avec le jeune chercheur, soit que je le rencontrais à mon séminaire, soit qu'il s'était adressé à moi par lettre. Il se peut que le cas du "jeune blanc-bec" soit de ce point de vue un cas un peu à part, exceptionnel. Il me semble que pour les chercheurs dont je viens de parler, je devais les considérer un peu comme s'étant mis "sous ma protection", et cela devait réveiller en moi une attitude plus bienveillante. Dans ce cas aussi, mon désir de me mettre en avant pouvait trouver un exutoire, en faisant mes commentaires à l'intéressé et en lui faisant des suggestions pour reprendre son travail dans une optique peut-être plus vaste, ou en allant plus au fond des choses. Dans un tel cas, il y a des chances que le jeune chercheur, qui pour un temps limité prenait un peu figure d'élève, y trouvait lui aussi son compte, et qu'il gardait un bon souvenir de sa relation à moi. (Tout écho dans un sens ou dans l'autre qui me parviendrait à ce sujet serait bienvenu.)

J'ai pensé ici surtout au cas de chercheurs plus jeunes, alors que l'attitude "sportive" n'était nullement limitée à ma relation à ceux-ci, il va sans dire. Mais c'est dans la relation aux jeunes chercheurs, sûrement, que l'impact aussi bien psychologique que pratique d'un mathématicien en vue a tendance à être le plus fort, le plus chargé de conséquence pour leur future vie professionnelle.

9.9. (41) Krishnamurti, ou la libération devenue entrave

Je me suis arrêté cette nuit sur un sentiment de soulagement, de grande satisfaction, le contentement de celui qui n'a pas perdu son temps ! Je me sentais léger soudain, et joyeux - une joie un peu malicieuse par moments, fusant en rires espiègles - un rire de garnement blagueur. Pourtant je n'avais pas fait grand chose au fond, j'avais tout juste regardé un épisode déjà "connu", celui du fameux "blanc-bec qui... ", sous un angle un peu différent. Un angle montrant **ma relation à la mathématique elle-même**, en certaines circonstances, non seulement ma relation à des mathématiciens. Il n'en a pas fallu plus pour qu'un mythe qui m'avait été cher parte en fumée.

A vrai dire, ce n'est pas la première fois que je regardais ma relation à la mathématique. Il y a deux ans et demi j'avais été conduit déjà à y consacrer quelques semaines ou mois. Je m'étais alors rendu compte (entre autres choses) de l'importance des forces égotiques, des forces d'autoagrandissement, dans mon investissement passé dans les maths. Mais la nuit dernière je venais de mettre le doigt sur un aspect qui m'avait alors échappé. Maintenant que je reviens là-dessus, je m'aperçois que cet aspect-là, l'aspect donc de **l'attitude jalouse** dans ma relation aux maths, rejoint la découverte "toute bête" qui était venue en dénouement de la première nuit où j'ai "médité" (méditant alors sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose...). Il est bien possible que cela ait eu sa part dans cette exultation joyeuse qui a suivi. Même si ce n'était pas perçu consciemment, c'était un peu comme la reconfirmation, sous un jour nouveau, de quelque chose que j'avais découvert naguère - et le plaisir alors est le même qu'en mathématique, quand sans l'avoir cherché on tombe, par un biais entièrement différent, sur quelque chose qu'on connaît, qu'on a trouvé peut-être des années avant. A chaque fois cela s'accompagne d'un sentiment d'intime satisfaction, alors que se révèle une nouvelle fois l'harmonie des choses, et qu'en même temps se renouvelle peu ou prou la connaissance que nous en avons.

De plus, je crois que cette fois, j'ai bel et bien "fait le tour" ! Ça faisait des jours que je sentais bien qu'il restait encore quelque chose à tirer au jour, sans que j'aurais su dire très clairement quoi. Je n'ai pas essayé de forcer, je sentais qu'il n'y avait qu'à laisser venir, en laissant se dérouler librement le fil que je suivais, à travers des paysages à la fois familiers et imprévus. Imprévus, parce que je n'avais jamais pris la peine jusqu'à maintenant de les regarder. C'est au pas de promenade que je me suis approché du "point chaud" qui restait. Et je crois bien que c'est le dernier, dans le voyage que je viens de faire et qui touche à sa fin.

Et j'ai eu l'impression, sitôt arrivé à ce point, de celui qui arrive à un belvédère, d'où il voit se déployer le